

# L'INFO-RESEAU

L'actu du Réseau Centres de Soins Faune Sauvage



Martinet noir · *Apus apus*

## SOMMAIRE

### ACTUALITÉS

Contribution des centres.....p.2

Espèces à plan national d'actions.....p.2

A lire, à voir.....p.2

### ACTUS SCIENTIFIQUES, BRÈVES

Orthoréovirus chez le Hérisson  
d'Europe.....p.3

Lignes directrices pour une utilisation  
éthique des dispositifs de suivis post-  
relâchers.....p.3

### POUR LES MEMBRES

## LE P'TIT MOT

Le retour de l'automne signe le départ des migrateurs et la fin de la haute saison pour les centres, mais pour le Réseau, l'augmentation progressive des sollicitations et la remobilisation des groupes de travail promettent des mois bien chargés.

C'est aussi la reprise du cycle de webinaires, avec mois-ci, une intervention de la Direction générale de la Santé, de Santé publique France, de l'ANSES et de l'OFB pour un partage de leur expertise respective autour du **potentiel d'adaptation du virus de l'Influenza aviaire et des moyens de prévention** pouvant être mis à disposition des centres, nous les en remercions.

*En vous souhaitant une bonne lecture,*

Le RÉSEAU

## CONTRIBUTION DES CDS

Merci aux 17 centres de soins qui ont participé à la collecte pour le programme PUIPO en 2024.

Celui-ci va être complété par le projet VECT-HIDE qui permettra notamment d'étudier le rôle potentiel de ces insectes dans la circulation de maladies qui peuvent impacter la faune sauvage.

On ne vous en dit pas plus et vous laissons retrouver la plume de Gilles Le Guillou, dans la "Mouche-Plate n°11".

## A LIRE

- [Le BILAN 2024 du PNA Loutre, avec en page 22, un retour sur les prises en charge en centres de soins des individus en détresse.](#)
- [Le Cormoran pygmée, une espèce rare de plus en plus observée en France](#)
- [La taille de certains animaux sauvages diminue et l'Homme n'y serait pas pour rien](#)



## A VOIR



Retour sur la 1ère réintroduction de visons d'Europe cet été après des années de tâtonnement. Retrouvez le dossier de presse [ICI](#).

## ESPÈCES À PNA

## VIPÈRE PÉLIADE

*Vipera berus*

A l'occasion de la diffusion du PNA Vipères de France hexagonale, revenons sur la prise en charge d'une Vipère péliade au centre de soins du CVFSE-Oniris...



Retrouvée blessée à la tête dans un jardin d'Ile-et-Vilaine, il s'agissait d'un mâle adulte. Une clinique vétérinaire de proximité a pu faire les premiers soins avant qu'elle ne soit transférée au centre de soins.

Le serpent présentait une plaie sur la tête, du sang dans la cavité buccale, avec un hyphéma (hémorragie entre la cornée et l'iris), une uvéite bilatérale, ainsi qu'une perforation de l'œil gauche, l'hypothèse de cause traumatique étant la plus probable. Logé en terrarium avec température contrôlée, il a été réhydraté par des bains, réalimenté par sondage gastrique, et a reçu des anti-inflammatoires par voie orale pour ses yeux. Malgré les soins prodigués, l'ancienne plaie est restée crouteuse et une déformation de la lunette pré-cornéenne, ainsi qu'une opacité complète des deux globes oculaires ont été constatées. L'équipe du CVFSE a alors consulté des spécialistes herpétologues de Ouest Am', de la LPO et du Centre d'Études Biologiques de Chizé afin d'avoir un avis sur les chances de survie d'un individu aveugle dans la nature. Comme des serpents aveugles avaient déjà été observés en bonne santé dans la nature, il a été décidé de poursuivre les soins, sous réserve que la capacité de mue complète ne soit pas impactée (la croute sur la tête et les yeux pouvant gêner la mue et occasionner d'autres problèmes par la suite). L'équipe a également pris contact avec des chercheurs suisses qui travaillent sur la Snake Fungal Disease (la SFD pouvant aussi causer des lésions crouteuses et oculaires) afin d'exclure la présence de ce pathogène avant un potentiel relâcher par l'envoi d'un échantillonnage. L'hospitalisation (en attente de la mue) s'est bien passée durant 3 mois, bien que l'individu ne s'alimentait pas seul (ce qui n'est pas rare en captivité forcée). Malheureusement, 3 mois après son admission (toujours sans trace de mue), il a présenté des gonflements de l'œil et de la glande à venin qui se sont avérés être dus à un abcès rétro-orbitaire (probablement consécutif à la perforation oculaire à l'admission). Malgré les soins apportés (antibiothérapie, drainage de l'abcès et soins de support), son état s'est rapidement dégradé et il est décédé une semaine plus tard.

Retrouvez [ICI](#), le 1er PNA Vipères de France Hexagonale (2025-2030), coordonné par la DREAL Hauts-de-France et animé par la SHF, un document utile pour enrichir nos connaissances sur ces espèces aux besoins très spécifiques et dont les accueils, encore anecdotiques en centre de soins, tendent malgré tout à augmenter. Parmi les enjeux de conservation sur lesquels les centres de soins pourront apporter leur contribution, il y a celui des maladies infectieuses qui méritent d'être davantage documentées et vis-à-vis desquelles il faut être vigilants notamment en ce qui concerne les données sur la localisation de découverte et l'état sanitaire des individus avant relâcher. Pour la résolution des problèmes de cohabitation, le réseau "SOS serpents, tortues et grenouilles" de la SHF et ses associations partenaires pourront prendre le relais.

## ORTHORÉOVIRUS chez le Hérisson d'Europe

Parmi les virus zoonotiques potentiels capables d'infecter un large spectre d'hôtes mammifères figurent les orthoréovirus de mammifères (MRV), des virus génétiquement diversifiés et sujets au réassortiment génomique en raison de leur génome segmenté.

Une étude italienne a révélé la présence de MRV chez le Hérisson européen, avec un pourcentage total d'animaux positifs de 13 % parmi près de 300 individus échantillonnés sur une période de deux ans dans quatre centres de soins du nord du pays.

On sait peu de choses sur les implications chez les hérissons de ce virus transmis principalement par voies respiratoire et orofécale. Son rôle pathogène chez cette espèce reste incertain et malgré sa détection, la plupart des hérissons échantillonnés ne présentaient pas de lésions macroscopiques qui lui soient attribuables.

En revanche, les analyses phylogénétiques ont révélé un degré élevé de réassortiment, les segments MRV étant étroitement liés aux souches précédemment identifiées chez les chauves-souris (*Pipistrellus kuhlii*, *Eptesicus serotinus*), les humains et même les chamois alpins.

Ces résultats indiquent que les MRV trouvés chez les hérissons sont probablement le résultat de multiples événements de réassortiment et partagent une histoire évolutive complexe avec des virus circulant dans d'autres populations sauvages et humaines.

### Référence de l'étude :

Trogu T, Carrera M, Tolini C, Nucci A, Canziani S, Grilli G, Rapi MC, Manfredini S, Rubini S, Lelli D, et al. Identification of Reassortant Mammalian Orthoreovirus Strains in European Hedgehogs (*Erinaceus europaeus*): Genomic Insights and Host Association. *Microorganisms*. 2025; 13(9):2047. <https://doi.org/10.3390/microorganisms13092047>

© Noctis hérissons



© Emeline Pujolas/ LPO PACA

## Lignes directrices pour une utilisation éthique des dispositifs de SUIVIS POST-RELÂCHERS

Pour que notre travail de soins et de réhabilitation soit efficace, il faut comprendre les facteurs qui déterminent la survie et l'intégration des animaux relâchés dans les populations sauvages. Comme nous l'avions déjà évoqué dans notre [Info-Réseau de décembre 2023](#), les méthodes de suivi (notamment le "bio-logging") ne sont pas sans risques pour les animaux et nécessitent d'être rigoureusement encadrées.

Une étude publiée début août dans la revue *Wildlife biology* propose une application des « quatre R » visant à garantir l'utilisation éthique des dispositifs de suivis :

- **Remplacement** (remplacement par des techniques de recherche non invasives),
- **Reduction** (réduction grâce à une conception expérimentale optimisée),
- **Refinement** (amélioration des techniques),
- **Refus** (renoncement).

Les incidences négatives sur le bien-être des animaux équipés ayant probablement un impact sur les données collectées par les dispositifs, il est dans l'intérêt des chercheurs de minimiser leur impact. Étant donné que les résultats de l'utilisation des dispositifs ne peuvent pas être prédits pour tous les cas (diversité d'espèces, de causes d'admission, de variables individuelles...), les auteurs considèrent que tout dispositif doit être considéré comme susceptible d'avoir une incidence négative sur le bien-être des animaux par principe de précaution. Ils proposent un « cadre DBSDT » (définition, bénéfices, spécificités, développement et transparence) :

- une définition claire des objectifs avant le début de l'étude,
- un examen des avantages des données obtenues pour la conservation,
- un examen des besoins spécifiques des espèces et de l'habitat,
- le développement continu de protocoles sur la base du retour d'information au cours de l'étude,
- la transparence au sein de la communauté de la recherche et celle de la réhabilitation de la faune sauvage.

Pour lire l'étude :

<https://nsojournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/wlb3.01404>